

ÉCRIT INÉDIT

CEUX DU DEDANS

AVEC ELIAS



Elias

Ceux du dedans

© Elias, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9873-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Marie, à qui je voudrais raconter mon histoire.

À Rachel, à qui j'aurais voulu raconter mon histoire.

À tous les autres.

Il y a des histoires qu'on ne choisit pas d'écrire... Ce sont elles qui nous choisissent.

Depuis des mois, ce roman me hante, me réveille, me pousse à chercher, exposer ce qu'on ne dit jamais tout haut.

Le croquis du récit entier est déjà dessiné dans ma tête. Il suffit maintenant d'avoir la force de retranscrire ici. Trouver les bons mots, les plus justes.

Chaque page est une porte. Et j'ai décidé de les ouvrir, toutes.

Suivez l'aventure, de la première phrase jusqu'au dernier mot.

Ecrire une fiction inspirée largement de mon histoire pourra être à la fois libérateur et percutant - surtout quand je veux parler de contrôle psychologique, de la honte imposée, et du chemin de reconstruction. Ce livre n'est absolument pas un règlement de comptes. Il s'agit d'un simple récit personnel à travers les yeux d'un enfant qui grandit vers l'âge adulte. Un regard de l'intérieur. Ses propos se mêleront à ceux du trentenaire que je suis désormais. Le « je » du présent laissera souvent la place au « moi » du passé pour un récit authentique au plus près de ce que j'ai ressenti. Certains seront d'accords. D'autres pas. Tant pis.

Les noms, les villes ont été modifiées.

Un livre digne de ce nom est structuré. Ici, pas vraiment.

Les idées et les sentiments fusent et seront couchées sur le papier telles qu'elles viennent de par la complexité de l'esprit de cet enfant qui a grandi. Chaque idée évoque un épisode, un petit bout de vie qu'il faut d'abord revivre en mémoire avant d'être capable de le mettre par écrit.

Cet écrit se veut être un récit de lumière arrachée à l'ombre, un témoignage de l'intérieur qui veut comprendre sans hair, guérir sans se venger. Une intention, celle de tendre la main à qui voudra.

Je voudrais que le lecteur passe un petit moment de l'autre côté du miroir, et s'imaginer ainsi à ma place, dedans.

Qu'éprouveras t-il ? Approuveras t-il ? Très bien. Seras-il en désaccord ? Très bien. Qu'il me critique. L'essentiel est d'avoir un avis, une réaction, une conscience qui se lève.

Sortir de l'indifférence, c'est se sentir vivant.

À ceux qui font partie du dedans, ne vous y trompez pas, il n'y a ici ni rancœur ni reproche, ni colère. J'ai même encore beaucoup d'affection pour tous ceux que j'y ai connu. Je me demande parfois ce que sont devenus vos vies, après toutes ces années. Maintenant que la communication est coupée par la distance imposée.

Je raconte ici simplement ma propre histoire avec le respect de rigueur. Sans doute celle-ci raisonnera très fort pour vous et vous ramènera à votre propre existence. À cette réalité si familière.

C'est peut être difficile à croire mais..

... là où nous pensons détenir la vérité, d'autres auront leurs propres vérités. Ils ne sont ni meilleurs, ni pires. Ils sont simplement convaincus.

Et si la vérité que l'on nous avait donné n'était pas la notre ?

Ecrire est pourtant devenu une nécessité pour moi-même. Un besoin de raconter, de témoigner pour rendre concret ce qui n'a été que pensées bruyantes pendant des années, errant sans cesse dans un esprit alors troublé et fatigué avant sa reconstruction.

À chaque page, c'est une porte qui s'ouvre.

pause Ces micro instants de pauses mentales me permettent aussi de prendre

du recul lorsque... le récit me touche plus particulièrement et devient trop lourd.

Pause

Voilà maintenant 4 ans que je rédige, efface, écris à nouveau sans être vraiment certain de pouvoir ni même vouloir réellement finir un jour. Il y a toujours une excuse pour remettre à demain. Si je finis mon récit un jour, aurais-je réellement le courage que quelqu'un d'autre le lise ? Ai-je envie de dévoiler cette part de moi que peu de gens connaissent ? Si je ne veux pas finir, ou si je n'y parviens tout simplement pas, est-ce le signe que la guérison n'est pas totale ? Serais-je alors compris ?

Il me faut prendre de la hauteur, rationaliser pour exposer des faits, une vision d'enfant et ne jamais se noyer dans le mélodramatique. Raconter.

Que chacun par sa lecture, puisse en tirer quelque chose de positif.

Quel est en serait donc le prologue ? Voyons...

Après avoir été rejeté par *le Groupe*, un homme, autrefois dévoué, tente de comprendre comment l'amour, la foi et la peur ont pu se confondre jusqu'à lui voler son humanité - et comment renaître sans haïr ceux qui l'ont détruit.

Cette histoire s'ouvre donc sur cet homme adulte prénommé Elias. Il est apparemment apaisé et à refait sa vie loin du Groupe. Tout semble reconstruit, jusqu'au jour où une simple phrase anodine en apparence, fait remonter tout le passé :

les voix, les réunions, la honte, le rejet.

Le roman devient alors une plongée rétrospective : de l'enfance à l'âge adulte, on découvre la vie dans *le Groupe*, un univers clos où chaque geste est codé, chaque pensée surveillée, chaque motion mesurée.

Les « gardiens », figures d'autorités charismatiques, dictent les règles et

façonnent les consciences au nom de la pureté et de la vérité.

Le héros, lui, ne cherche pas à suivre, il cherche à comprendre. À travers ses doutes, ses questions et surtout son besoin constant d'amour. Il s'enfonce dans un conflit intérieur :

obéir ou exister.

Le jour où il révèle sa vérité, ce qu'il est, ce qu'il ressent, tout s'effondre. En un seul petit instant, tout ce qu'il croyait être vrai, solide... disparaît. Il perd tout. Le silence, les regards détournés, la mise à l'écart : l'exclusion.

Mais la fin n'est pas la chute car ce roman est aussi celui de la renaissance.

L'homme qui raconte n'est plus la victime d'hier mais un témoin lucide. Il écrit pour libérer la parole, pour lui et pour ceux qui ne peuvent pas encore parler. Pour ceux qui bien que réveillés ne prendront jamais la parole de peur des conséquences bien trop lourdes. La crainte du rejet, de l'ostracisme. Pour montrer que même après l'emprise, on reprend le contrôle de soi. On se respecte.

On comprend alors que la lumière ne s'éteint jamais tout à fait. D'ailleurs, quelle est-t elle vraiment cette lumière si chère à Elias ?